

**VESPER**

Henry de Montherlant

Le stade n'est que silence et solitude. Les réflecteurs s'éteignent un à un.
Les vitres des vestiaires s'éteignent, toutes ensemble. Quelque chose s'éteint.
Il n'y a plus qu'un garçon, là-bas, qui lance le disque dans la nuit descendue.
La lune monte. Il est seul. Il est la seule chose claire sur le terrain.
Il est seul. Il fait pour lui seul sa musique pure et perdue,
son effort qui ne sert à rien, sa beauté qui mourra demain.
Il lance le disque vers le disque lunaire, comme pour un rite très ancien,
officiant de la Déesse Mère, enfant de chœur de l'étendue.
Seul, - tellement seul, - là-bas. Il fait sa prière pure et perdue.

MONTHERLANT, Les Olympiques, Editions Gallimard 1924.

Lui-même grand sportif, footballeur et torero à ses heures, Montherlant a consacré au sport, avec « Les Olympiques », une suite de poèmes - inspirés des dédicaces olympiques de la haute époque grecque- et des réflexions sur la pratique et la philosophie du sport.

Vesper, un des chants tirés de ce livre, impose une idée particulière de l'athlète, proche de la statuaire grecque.

**Répondre aux 8 questions :**

1. **À quel genre littéraire appartient ce texte ? Justifiez votre réponse.**

2. **À quel moment se passe ce texte ? Précisez votre réponse.**

3. **Qui est le personnage du texte ? Que fait-il ?**

4. **Où se trouve le narrateur, observateur de la scène ? Justifiez votre réponse.**

5. **Qu'est ce qui permet de rapprocher le sport évoqué ici et l'astre de la nuit ? Trouvez deux raisons pertinentes.**

7. **Pourquoi les gestes du jeune homme sont-ils une « musique pure et perdue » ?**

8. **Pourquoi le poète parle-t-il de « son effort qui ne sert à rien », de « sa beauté qui mourra demain » ?**